



NICOLAS FAUCHER

—  ET PLANENT LES  —
OMBRES
SECRETS DE FOMOR

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



RÉSUMÉ DU TOME 5

Jékuthiel, le plus fameux ménestrel des Sept Royaumes, dissimule sa véritable identité. Il est le Mitgarth, le puissant mage sans terre. Las de n'être considéré que comme un vulgaire troubadour, il fomente patiemment une terrible vengeance. Sachant que leur retour plongera le monde dans un chaos incommensurable, il libère cinq des six morrighas. L'année suivante, alors que sévissent les sorcières, il convie des émissaires de chacun des royaumes à une rencontre organisée à Andriague, à la *Samain*, rencontre au cours de laquelle il entend révéler sa véritable identité. Et pour faire en sorte qu'il soit pris au sérieux, il libère la dernière morrigha devant les yeux terrifiés de ses invités. Mais, aussi minutieuse qu'ait été sa préparation, Jékuthiel ne peut empêcher le destin de jeter un peu de sable dans l'engrenage. À peine

est-elle libérée que la dernière morrigha est anéantie par le retour de Nixis, la cinquième magiarke, dans des circonstances similaires à celles ayant permis à Tomass, l'ancien compagnon du ménestrel, de détruire la morrigha qui hantait alors le Mythill. Ce n'est donc pas six, mais plutôt quatre morrighas seulement qui répandront la terreur et la mort. Qu'à cela ne tienne, c'est bien suffisant pour faire plier l'échine des Sept Royaumes devant le Mitgarth et le supplier d'intervenir pour les soulager du fléau des sorcières. Mais Jékuthiel est préoccupé. Le retour inattendu de la magiarke ne présage rien de bon. Le pire est à craindre, en fait, puisqu'une nuit la *lumière de Noural* se met à briller, appelant à elle les magiarks. Ce que Jékuthiel redoute lui est confirmé d'une bien triste manière. Alors qu'il se rend à Ithin pour y rencontrer les gardiens maudits de la mosaïque et leur proposer de combattre la morrigha du Ferelgard à ses côtés, le magiark Mergoven s'interpose, et Jékuthiel est fait prisonnier.

Les Sept Royaumes disposent désormais d'un moyen de se débarrasser des sorcières sans l'aide du Mitgarth. Ce dernier croupit plutôt dans une cellule, quelque part dans les Grands Halls d'Ithin, esseulé, abandonné et humilié une nouvelle fois.

1

HAGELAS !

— Alors, c'est ainsi que tout cela se termine, dit simplement Uluriak.

Le magiark était assis dans l'un des douze fauteuils de la salle du conseil de la tour de Nistar, dans l'île de Noural. Il tenait son bâton devant lui à deux mains et s'y appuyait la tête. Il avait l'air fatigué, résigné.

Seuls trois autres fauteuils étaient occupés : Ouranaa, Axiwand et Mergoven étaient aussi au conseil. Il y avait plus d'un an qu'ils ne s'étaient pas ainsi réunis à la tour. Ils s'étaient séparés pour prêter main-forte aux quatre royaumes aux prises avec une morrigha. Ils avaient, depuis, été fort occupés. Incapables de s'opposer directement aux sorcières, ils s'étaient affairés à coordonner les efforts de guerre avec les autorités locales et à protéger les peuples affligés. Et voilà que Mergoven

avait fait briller la lumière de Noural. Grâce aux *nœuds* et à la *voie du silh*, il était possible pour les magiarks de s'envoyer des messages rapidement ici et là dans les Sept Royaumes. La lumière de Noural, elle, constituait une tout autre forme de message. C'était un appel formel à une réunion de la plus haute importance.

En dépit du fait que ses frères et sa sœur constituaient les derniers remparts contre les sorcières et que les appeler à Noural signifiait dégarnir dangereusement les défenses des quatre royaumes directement concernés, Mergoven n'avait pas hésité un instant. Ce qu'il avait à communiquer aux siens était d'une telle importance que le jeu en valait largement la chandelle.

Mergoven détenait d'une jeune humaine, une carouge mythillienne du nom de Luria, une boucle d'oreille qu'elle avait elle-même obtenue de la main de Nixis. Or, cette boucle d'oreille contenait le second chant de la magiarke.

Jadis, lors de la première guerre contre les morrighas, personne, pas même les magiarks, n'était parvenu à anéantir ne serait-ce qu'une seule des six sorcières. Nixis avait, la première, finalement proposé une solution. Grâce à un chant de son cru, l'on avait réussi à emprisonner les sorcières dans les pierres qui, jusqu'à

tout récemment, avaient constitué leur geôle. Au terme d'une longue et ô combien coûteuse lutte, les sorcières avaient été ainsi momentanément vaincues. Mais, avec quatre peuples occupés à panser leurs plaies et à s'établir dans ce qui allait devenir les Sept Royaumes, et avec seulement cinq magiarks survivants, le premier chant de Nixis était passé d'une solution temporaire à une solution permanente. Contre la volonté de ses frères et de sa sœur, Nixis s'était obstinée à élaborer une solution définitive, mais elle avait disparu avant d'arriver officiellement à ses fins.

Voilà qu'elle était réapparue, surgissant de l'oubli, armée de son second chant. Elle avait, par son intervention à la rencontre d'Andriague, fait luire les premières lueurs d'une aube longuement espérée par les Sept Royaumes. Son sacrifice avait permis l'éradication d'une deuxième morrigha. Mais, plus important encore, par l'entremise de la jeune carouge, le chant était parvenu entre les mains d'un de ses frères. C'était là la teneur des précieuses révélations que Mergoven venait de faire aux siens. Il s'étonna d'ailleurs un peu de la réaction de son frère, ce qu'il ne manqua pas de lui faire remarquer.

— Que signifie cette mélancolie, Uluriak ? Pourquoi te sens-je si affligé ?

— Pardonne-moi, mon frère. Ces nouvelles sont sans doute celles que nous attendons depuis toujours. Pourtant, je ne puis m'empêcher d'être un peu triste.

Uluriak garda le silence un moment, avant d'éclaircir sa pensée.

— Vous souvenez-vous, mes amis, de notre premier avènement? Ah! Comme j'aimerais ressentir cette fougue, cette énergie de nouveau! Nous étions pourtant condamnés. Condamnés avant même d'apparaître. Nous devons aider les peuples à conquérir ce monde et à en chasser les dernières traces des démons. Mais nous savions également que nous nous éteindrions avec les derniers souffles de la magie en ce monde. Et pourtant, en dépit de ce triste destin qui était le nôtre, je me rappelle bien, pour la revivre encore parfois en songe, toute la fureur de vivre qui m'animait alors. Contre toute attente, la magie s'est peut-être assoupie un temps, mais elle ne s'est pas éteinte. Et nous non plus, par la même occasion. Nous avons ressuscité et nous durons depuis. Nous voilà âgés de près de sept siècles et, n'eût été le retour des sorcières, qui sait combien de temps encore nous aurions duré?

— Est-ce là ton souhait, Uluriak? Durer? lui demanda Mergoven.

— N'accable pas notre frère, Mergoven,

intervint Ouranaa. Nous voilà devant notre destin. Enfin. Ce destin, c'est notre fin, quoi qu'il advienne. Si nous réussissons, c'est au sacrifice de notre vie. Si nous échouons devant les morrighas, ce sera au même prix.

— Certes, Ouranaa. Mais renoncer, ce serait trahir les Sept Royaumes, trahir notre père l'Archimage !

— Calme-toi, Mergoven, le pria gentiment Uluriak. Je n'ai nullement l'intention de renier ce que je suis ni ma mission en ce monde. Mais, ce monde, je l'aime, vois-tu. Je l'ai vu naître et grandir. Il y règne la paix et la quiétude. Du moins il y régnait paix et quiétude avant le retour des sorcières. Quoi qu'il en soit, j'ai toujours su qu'il me faudrait un jour faire mes adieux. Je me désole seulement que ce moment soit arrivé. Ce seront des adieux qui me paraîtront sans doute trop brefs, trop discrets.

— Ils seront brefs, intervint à son tour Axiwand, mais ils ne sauraient être discrets, rassure-toi. Nos louanges seront chantées pour les siècles des siècles...

— Mes frères, les coupa Ouranaa, puis-je vous rappeler ce pour quoi nous sommes réunis ? La mélancolie d'Uluriak est légitime. Je dois admettre que je la partage. Cependant, nous avons une mission à accomplir, et les

moyens d'y parvenir nous sont enfin offerts. Mais, cette mission, c'est le devoir qui doit la motiver, non la gloire ni les louanges.

— Tu parles sagement, encore une fois, ma sœur. Pardonne-nous nos égarements, et revenons-en à notre propos.

— Oui, vous avez raison, admit Uluriak. Dis-moi, Mergoven, toi qui as disposé d'un peu de temps pour réfléchir à tout cela, que préconises-tu ?

— J'ai réfléchi, il est vrai. Et je ne vois pas beaucoup de solutions, en fait. M'est avis qu'il nous faut nous en retourner dans les royaumes que nous nous sommes affairés à défendre si ardemment depuis l'évasion des morrighas. Le moment venu, et il viendra sans doute assez vite, il nous faudra user du second chant pour anéantir les morrighas lorsqu'elles frapperont de nouveau.

— Quatre morrighas, et nous sommes quatre. Ça ne nous laisse pas beaucoup de marge de manœuvre, constata Axiwand.

— Non, en effet. Et ça ne nous laisse pas beaucoup de temps pour apprendre le second chant. Cela ne saurait cependant nous retenir ici bien longtemps. J'ai porté la boucle d'oreille quelques jours seulement et je me sais désormais capable d'user à ma guise du chant de notre sœur. Il vous faudra

assurément faire de même, mais cela veut dire que nous aurons regagné nos royaumes respectifs assez rapidement.

— J'en conclus que chacun de nous affrontera sa morrigha seul, sans l'aide des autres, fit remarquer Axiwand. Est-ce bien prudent ?

— Seul, je ne pense pas. Il faudra nous entourer des meilleurs éléments que les royaumes auront à offrir. Bien que cela m'attriste, je ne pense pas qu'il soit davantage prudent de rester ensemble, tous les quatre.

— Mergoven a raison, Axiwand. Peut-être est-ce différent en Éthrandil, mais, là-bas, en Effrith Khyr, il est très difficile de prévoir où et quand la morrigha frappera. Ce sera peut-être demain, peut-être dans deux lunes. Comment savoir laquelle des sorcières frappera la prochaine ? Allons-nous laisser trois royaumes sans défense pendant que nous attendons que la morrigha du quatrième se manifeste ? Du reste, l'un de nous finira tout seul, de toute façon.

Il y eut un long silence. Ouranaa ne faisait que constater l'évidence. Son propos pragmatique sembla ramener les autres à une dure réalité, et la mélancolie parut s'emparer des magiarks rassemblés.

— Nous morfondre sur notre sort n'y changera rien, finit par dire Mergoven. Profitons

plutôt du temps qu'il nous reste ensemble pour échanger les nouvelles qui le méritent. J'ai, pour ma part, deux ou trois autres renseignements à vous révéler.

C'est ainsi que Mergoven expliqua que le ménestrel du nom de Jékuthiel et qui s'était affiché comme étant le Mitgarth avait été capturé par lui et qu'il croupissait depuis dans un cachot de fortune aménagé dans les Grands Halls d'Ithin. Le magiark prétendait que, privé de son arme et de ses instruments, le Mitgarth n'était plus guère qu'un oiseau dont on avait rogné les ailes. Cependant, l'oiseau en question avait accompli l'exploit de réunir les anciens gardiens de la mosaïque. Le moment venu d'affronter la morrigha, Mergoven le ferait aux côtés des gardiens en question.

Tour à tour, les trois autres magiarks firent le point sur leur situation respective. Ce fut Axiwand qui eut le plus à dire. Il transmit les renseignements que lui avait révélés la petite escouade mise sur pied par son frère Mergoven. Il parla du *Cœur battant* et du mystère entourant la soudaine libération de la cité de Walria après la victoire des mirdrikans.

Le conseil de Nistar dura quelques heures encore. Mergoven serait le premier à rentrer dans le royaume qu'il avait choisi d'aider. Il retournerait au Ferelgard non sans avoir

transmis la boucle d'oreille à Axiwand, qui serait le prochain à apprendre le second chant de Nixis.

— Mes frères et ma sœur, ceci fut sans doute le dernier de nos entretiens, la fin de notre histoire, la fin des enfants de l'Archimage. Je penserai à vous et tâcherai d'être digne de notre père, de nos frères et sœurs disparus. Puisse la mémoire de notre sœur Nixis me donner du courage. Puisse-t-elle nous en donner à tous. Puisse-t-elle inspirer nos gestes et illuminer notre cœur dans l'épreuve qui nous attend. Ouranaa, Uluriak, Axiwand, adieu! Hagelas¹!

— Hagelas! répondirent les trois autres magiarks à l'unisson.



— Ma foi, que voilà un sourire radieux, mon ami! Aurais-tu le cœur si léger?

Mergoven venait d'entrer dans ses appartements où l'attendait Nicilias.

— Le cœur léger? répondit le kajal. Je n'irais pas jusque-là. Par contre, vous revoir ici me réjouit, il est vrai. Et le fait d'avoir croisé Luria et Utchban, de les savoir sains et saufs y est aussi

1. *Hagelas* est le nom d'une rune dont l'évocation signifie: «Ainsi soit-il!».

pour quelque chose. Du reste, les nouvelles sont bonnes, il me semble. Vous, par contre, avez bien triste mine. N'y a-t-il pas une lueur d'espoir à l'horizon ?

— Nicilias, je vais mourir.

La nouvelle tomba comme une pierre. Nicilias demeura coi un instant.

— Mourir ? Je ne comprends pas. Êtes-vous malade ?

— Malade, non, répondit le magiark. Mais c'est néanmoins le prix à payer pour cette lueur d'espoir à laquelle tu fais allusion.

Nicilias ne dit mot. Son visage, par contre, trahissait son incompréhension.

— À Andriague, cette femme qui appela à elle la morrigha était ma sœur Nixis.

Nicilias écarquilla les yeux.

— Je... Je ne savais pas. Je... suis désolé.

— Nixis nous a légué, en partie grâce à toi d'ailleurs, le moyen de nous débarrasser des sorcières. Ce moyen, ce chant, en fait, est une forme de sacrifice. Nixis s'est immolée, la nuit de Samain.

— Si j'avais su..., murmura Nicilias.

— Si tu avais su quoi ?

— Si j'avais un seul instant imaginé qu'il s'était agi de votre sœur, d'une magiarke, je... je n'aurais jamais décoché mon trait.

— Ne t'accable pas, Nicilias. Sans le savoir,

tu lui as évité d'avoir à poser elle-même l'ultime geste.

Les deux hommes demeurèrent silencieux un instant, puis Mergoven parla de nouveau.

— Sauras-tu poser ce geste encore une fois, Nicilias ?

— Quoi ? Vous voulez que...

— Ce que Nixis a fait, mes frères, ma sœur et moi devons tour à tour le refaire.

— Non ! le coupa le kajal, refusant cette éventualité. Je veux dire... Il y a sûrement un autre moyen.

— Quel moyen ? As-tu quelque chose à proposer ? Si tel est le cas, parle, je t'en prie.

Le ton de Mergoven était partagé entre la curiosité et le sarcasme. Mais Nicilias ne trouva rien à dire. Le magiark poursuivit donc :

— À l'aube de cette ère, nous avons combattu les morrighas une première fois. À douze, nous n'avons pu faire mieux que de les emprisonner dans la pierre. Et seuls cinq d'entre nous ont survécu à l'aventure. Voilà que l'occasion nous est donnée d'en finir une fois pour toutes avec ces spectres. Le prix à payer pour nous, magiarks, est lourd, il est vrai, mais allons-nous sacrifier tant d'autres vies encore dans le fol espoir qu'une autre solution se présentera d'elle-même, alors qu'il n'en fut rien pendant des siècles ?

— Non. Bien sûr que non, convint Nicilias. Mais une autre solution n'existe-t-elle pas déjà? Une des morrighas a été tuée sans qu'on ait eu besoin de ce second chant, il me semble. Sans même que les magiarks s'en mêlent. La chose est donc possible.

— La chose est possible, certes, admit Mergoven. J'ai longuement médité sur cette question, tu t'en doutes bien. L'exploit est assurément possible, mais il n'est guère probable. Selon toute vraisemblance, il s'est trouvé quelqu'un pour frapper la sorcière du Mythill au moment précis où celle-ci prenait possession du corps de sa victime. Et avec une arme capable de blesser un être surnaturel. Ça ne court pas les rues, convenons-en. Du reste, toutes les sorcières ont pris possession d'une victime, à l'heure qu'il est. Seul le second chant de Nixis peut nous permettre de les contraindre à troquer leur enveloppe charnelle contre une nouvelle.

Nicilias écoutait son maître les yeux baissés.

— Je suis désolé, mais ce que vous me demandez est au-dessus de mes forces. Jamais je ne pourrai porter le coup fatal. Jamais je ne pourrai tuer mon propre mentor.

— Je ne te le demande pas, rassure-toi. Au Ferelgard, quelqu'un d'autre se chargera de cette tâche délicate. J'y ai de nouveaux alliés,

dit Mergoven sur un ton hésitant. Par contre, Uluriak n'aura pas cette... chance, au Morcen. J'aimerais que tu l'accompagnes.

Nicilias soupira. Il ne connaissait guère l'autre magiark, mais la perspective d'avoir à le tuer lui plutôt que Mergoven n'avait rien de beaucoup plus réjouissant. Devant le visible dilemme moral de son élève, Mergoven se permit d'ajouter :

— Aux grands maux les grands remèdes.

— Quand partirai-je? demanda le kajal sur un ton résigné.

— Au plus tard dans deux semaines.

— Avez-vous encore de ces flèches que vous m'aviez confiées?

— Non. Et il ne me sera pas possible d'en fabriquer d'autres, malheureusement. Le temps me manque. Cependant, tu n'en auras pas besoin. Lorsque Uluriak aura contraint la sorcière à prendre possession de son corps, la puissance des flèches ne sera pas nécessaire. Fais alors appel aux pouvoirs que je t'ai enseignés. Ce sera suffisant.

— Tout cela paraît si simple, à vous entendre.

— Mon stoïcisme n'est qu'une façade, Nicilias. Je tremble à la pensée de ce qui m'attend, crois-moi. Je souhaiterais qu'il en soit autrement, mais je ne puis imaginer me soustraire à mon destin.

Les deux amis restèrent silencieux un moment, puis vint le temps pour Nicilias de prendre congé.

— Vous reverrai-je ?

— Je ne le sais pas. Lorsque mon frère aura affronté son destin, cherche-moi au Ferelgard. Peut-être n'aurai-je pas encore affronté le mien.

— Je serai digne de votre confiance, Mergoven.

— Adieu, mon ami.

— Adieu, maître.



Nicilias quitta Noural à la fin de la première semaine de la lune de Mirrys. Avec Uluriak, il expérimenterait la voie du silh pour la première, et sans doute la seule fois de sa vie. Il apporterait son canot pour effectuer le chemin du retour.

Il partait pour accomplir une besogne noble et sale à la fois. Il partait accablé d'un lourd faix. Il partait sans savoir s'il reviendrait un jour ni s'il reverrait son mentor. Il eût préféré un sort semblable à celui d'Utchban et de Luria, au chaud dans quelque chambre de la tour, avec un cœur assurément plus léger. Il avait embrassé les enseignements kajals. Il lui

avait naguère tardé d'en faire étalage ailleurs que dans les salles d'entraînement du temple. C'était ce qu'on lui demandait de faire, ce jour-là. Il eût par contre aimé être imprégné d'un peu plus de sérénité dans cet exercice de son devoir.